

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort,

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie.....	Lucien.
Echos artistiques.....	P. B.
Nos théâtres.....	X.
Notre Album : Ce que dit le Vent.....	Jean Rameau.
Par ci, par là.....	Maurice P.
Les Marionnettes et le Guignol Lyonnais.....	Jean Arthand.
Le Bonnet de Coton.....	Le Père Lustuerm.
L'Erreur de l'Abbé Mauger.....	G. Guillaumot.
Cirque Rancy. — Casino. — Scala-Bouffes. — Eldorado.	
Bulletin financier	
Bibliographie.....	X.

CAUSERIE

Savez-vous qu'en présence des scandales qui se passent à Paris, si petit personnage qu'on soit dans notre profession, on ne doit pas être fier d'être journaliste ? Je m'imagine que le bon bourgeois, qui nous déteste plus qu'il nous aime, doit se gaudir d'aise en murmurant avec satisfaction : « Quel tas de canailles ? »

Mais bourgeois, mon ami, il serait honnête et équitable de ne pas faire retomber sur tous la faute de quelques-uns, car toute profession a ses brebis galeuses, nulle n'y échappe ; l'armée elle-même, qui représente mieux que toute autre le type de l'honneur, n'a-t-elle pas vu le lieutenant Anastay exécuté comme un misérable assassin et n'a pas été déshonorée pour cela ? En outre, il serait bon de faire une distinction entre les journalistes de Paris et ceux de province, car ils ne se ressemblent pas.

À Paris, un journaliste ayant ses entrées dans tous les lieux de plaisir et étant invité à toutes les fêtes, se trouve, par ce fait, mêlé au monde riche qui s'amuse, et qui, pour s'amuser, dépense sans compter ; c'est,

pour le journaliste, un mauvais exemple, et il éprouve le besoin de posséder lui aussi cet argent, qui, on l'a justement dit, est « un bon serviteur et un mauvais maître. »

Il n'a pas même besoin de tendre la main, les offres lui viennent d'elles-mêmes, car bon nombre de gens ont besoin des journalistes, soit pour qu'ils parlent d'eux, soit pour qu'ils se taisent sur leur compte ; c'est, entre parenthèses, le silence qui coûte toujours le plus cher. À ce propos, permettez-moi de vous faire observer que les victimes, en général, ne valent souvent pas mieux que ceux qui les font chanter. Dans le nombre, il y a, en effet, pas mal de directeurs de tripots, et vous n'ignorez pas que ce qui se passe dans pareil lieu n'est pas toujours d'une grande propreté

En province, un journaliste vit comme un bon bourgeois, de la vie de tout le monde ; sa situation modeste lui impose une existence régulière, et si quelques-uns — et c'est là encore l'exception — font des dettes, c'est, hélas, que comme les soldats d'Autriche, le journaliste n'est pas riche : leurs méfaits se bornent là. Quelques dettes, vous l'avouerez, ne sont pas un cas pendable, et les plus honnêtes gens en font, mais jamais, en province, ne s'est produit un scandale semblable à celui qui vient d'éclater à Paris.

Vous m'objecterez, peut-être, que nous n'avons pas grand mérite à rester honnêtes, n'étant pas exposés, comme nos confrères parisiens, à la corruption. Je vous l'accorde, mais je vous ferais observer que notre honnêteté n'en subsiste pas moins. N'est-elle pas, en effet, réputée honnête femme celle qui n'a pas commis de faute, alors même qu'elle n'a pas eu à défendre sa vertu que jamais personne n'a songé à attaquer ?

Du reste, ceux qui s'indignent si fort sont-ils assez sûrs d'eux-mêmes pour pré-

tendre qu'ils ne succomberaient pas si on mettait à leur chute le prix qu'ils estiment ? Rappelez-vous cette reine de France à laquelle on parlait de femmes vendant leurs faveurs et qui s'en indignait. — Il s'agit, lui dit-on, d'y mettre le prix, si on vous offrait un million ? — Ah ! fi, répondit-elle avec dégoût ! — Deux millions ? — Ah ! pouah ! — Trois millions, quatre millions, dix millions ? — Ah ! vous m'en direz tant !

Notez, je vous prie, que je n'entends en aucune façon défendre les maîtres chanteurs et ne prétends pas plaider en leur faveur les circonstances atténuantes. Ce sont, dans l'acception la plus méprisante du mot, des misérables indignes de pitié, je leur préfère le voleur qui vous arrête au coin d'un bois, et auquel on peut brûler la cervelle.

Dans cette aventure, il y a un fait qui m'a particulièrement frappé. Quand le chantage de Portalis a été découvert, ça n'a été dans le monde des journalistes qu'un cri : « Je le savais. » — Comment, vous le saviez, et, non seulement vous ne repoussiez pas des relations avec ce chevalier d'industrie, mais même vous les recherchiez, car alors — si déconsidéré qu'il fût dans votre opinion — Portalis, qui avait ses grandes et petites entrées dans les ministères, était une personnalité qu'on avait intérêt à ménager.

Est-ce que cette lâche attitude de ses confrères vis-à-vis de lui n'était pas de nature à encourager Portalis ? Je ne prétends pas que, dans pareille occasion, les journalistes doivent se substituer au juge d'instruction, mais par respect pour eux-mêmes n'auraient-ils pas dû s'éloigner d'un misérable qui déshonorait leur profession ? Je n'insiste pas, mais si légère qu'elle soit, il y a là une complicité morale des plus regrettables.

Nous ne sommes pas au bout des scandales ; si l'enquête se poursuit il pourrait



bien arriver que des députés soient promis au même titre que Portalis, et à ce propos je me rappelle un article de M. Banès, qui, ancien député, parlant de Panama, disait que si on voulait bien s'en donner la peine, on trouverait facilement des représentants à la probité plus que suspecte. « J'en connais un certain nombre, disait-il, qui n'ayant d'autres ressources connues que leurs émoluments, dépensent quarante et cent mille francs par an. Où donc prennent-ils l'argent? »

Paris — cette Babylone moderne, comme l'appelle M. Prud'homme — est un Méphisto devant lequel, dans toutes les professions, bien des consciences capitulent. Tel qui serait resté honnête et pauvre en province, où on n'est pas sollicité par les besoins du luxe et où on est surveillé par l'opinion publique mise aussitôt en éveil si vous dépensez plus que les ressources qu'on vous connaît; tel, dis-je, qui fut resté honnête en province, se laisse à Paris bien souvent corrompre par l'air ambiant; il faut briller et paraître avant tout, et pour cela il faut de l'argent, on le prend partout où on le trouve, en vertu de l'axiôme qu'il ne sent jamais mauvais: en quoi, on se trompe: il y a tel argent qui salit la main qui le touche.

Si Paris voulait faire la lessive générale des corrompus et des corrupteurs — qui souvent se valent — toute l'eau de la Seine n'y suffirait pas; et par contre si l'honnêteté — dans le sens où on l'entend à propos des scandales dont j'ai parlé — se trouve quelque part: c'est seulement en province. Ne soyons pas cependant trop fiers de notre vertu, qui n'a pas, il faut le reconnaître, le mérite d'avoir combattu.

LUCIEN.

ECHOS ARTISTIQUES

A l'Opéra, on vient d'arrêter la distribution des rôles de *Tannhauser*. Voici les noms des principaux artistes:

Tannhauser, M. Van Dyck; Wolfram, M. Renaud; le landgrave, M. Delmas; Elisabeth, M^{me} Rose Caron; Vénus, M^{me} Bréval.

Le Conseil municipal de Bordeaux sera incessamment appelé à nommer le directeur du Grand-Théâtre.

Outre M. Gravière, qui se représente, on cite parmi les compétiteurs: MM. Albers, Devriès, Poitevin et Mobisson, directeur à Marseille.

Au nombre des modifications qui seront apportées au cahier des charges, on parle d'une augmentation de subvention et de l'obligation de jouer l'opérette.

Quelques chiffres à propos de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, dont l'assemblée générale aura lieu le 24 décembre.

Les recettes générales du 1^{er} octobre 1893 au 30 septembre 1894 ont produit les chiffres suivants:

Paris, 520.792,25; banlieue, 46,987,85; départements et colonies, 870,550,76; étranger, 126,561,32.

Ce qui représente un total de 1,564,900 fr. 10 cent. et une augmentation de 46,770 fr. 12 cent. sur l'exercice précédent, 1892-1893.

A propos de la pièce de Victorien Sardou, *Madame Sans-Gêne*, qui a été jouée dernièrement au théâtre de Darmstadt, les journaux de cette ville ont signalé une curieuse tentative de reconstitution.

Le grand duc a tenu à fournir lui-même les meubles et les accessoires: il a envoyé au théâtre les sièges, les tables et les pendules empire que renfermait son palais. Et le service à café qui est placé dans le cabinet de l'Empereur, aux deux derniers tableaux, était celui-là même dont Napoléon s'est servi pendant un séjour qu'il fit à Darmstadt.

Le théâtre qui est actuellement en cours de construction à Buenos-Ayres sera sans contredit le plus grand du monde. Cinq mille personnes pourront s'y tenir commodément. Une rampe extérieure permettra aux voitures de monter jusqu'au couloir des loges et des ascenseurs seront mis à la disposition des spectateurs des galeries.

Une autre curieuse innovation consistera dans la possibilité de transformer la salle en un cirque en moins de trois heures de temps.

La piste pourra à son tour être convertie en piscine. Les dimensions de la scène permettront un déploiement scénique de huit cents personnes.

Donner des dimensions colossales à un théâtre n'est rien, mais trouver des voix suffisamment fortes pour s'y faire entendre, voilà qui est plus difficile.

M^{me} Sarah Bernhardt, directrice de la Renaissance, vient de prendre une mesure réclamée depuis longtemps: à une représentation de gala le port des chapeaux a été interdit aux femmes, à la grande joie du public masculin, car les chapeaux empanachés constituent, pour les spectateurs placés derrière, un écran ne permettant pas de voir la scène.

C'est un commencement, et il est à souhaiter que cette mesure — prise exclusivement pour une représentation de gala — s'applique aux représentations ordinaires. Les autres directeurs suivront sans doute l'exemple donné; et de Paris, il faut le croire, nous viendra en province une réforme que tout le monde réclame.

P. B.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

On a repris cette semaine les *Huguenots*, de Meyerbeer, opéra qui, entre parenthèses, est celui de tous ceux de l'éminent compositeur qui a, jusqu'à ce jour, eu le plus grand nombre de représentations à l'Opéra et qui — malgré le dédain qu'ont pour cette œuvre les wagnériens, n'admettant plus qu'un compositeur Wagner — en aura sans doute beaucoup d'autres, car il figure toujours au répertoire de l'Académie Nationale de musique.

La reprise, dont je parle, a été excellente: la meilleure part du succès en est revenue aux deux principaux interprètes, M^{me} Fiérens (Valentine) et M. Duc (Raoul). Il me paraît superflu de faire l'éloge de la magnifique voix de M^{me} Fiérens et du profond sentiment dramatique de cette artiste. Quant à M. Duc, il a droit à des félicitations pour la façon dont il a chanté le rôle de Raoul qui est plus celui d'un ténor de demi-caractère que d'un fort ténor. Cet artiste fait de louables efforts — souvent couronnés de succès — pour modérer dans les passages de douceur, l'éclat de sa voix. Il a partagé les ovations faites à M^{me} Fiérens.

Une jeune artiste, que le public me paraît prendre en affection, c'est M^{lle} de Nocé qui s'est fait applaudir dans le rôle de la reine Marguerite qu'elle a, comme comédienne, joué avec la coquetterie qu'il réclame, et, comme chanteuse, interprété avec beaucoup de virtuosité. La voix de M^{lle} de Nocé possède un charme particulier lui venant surtout de la fraîcheur. La jeunesse est une belle qualité que malheureusement on perd tous les jours.

Tous les autres rôles sont très convenablement remplis, chœurs et orchestre marchent avec ensemble, et la mise en scène est fort belle. Dans de pareilles conditions, je crois que la reprise des *Huguenots* ne sera pas une reprise perdue.

La plaisanterie n'est pas neuve, mais elle n'en est pas plus mauvaise pour avoir beaucoup servi.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Après vingt-cinq représentations consécutives — ce qui, en province, est un chiffre respectable — la comédie *Cabotins* a été remplacée sur l'affiche par *l'Etrangère*, d'Alexandre Dumas, dans laquelle M. Coquelin a créé, à la Comédie-Française, le rôle du duc de Septmonts.

Je crois que M. Coquelin n'avait encore jamais joué *l'Etrangère* en province. Il y

est — comme partout — absolument remarquable, d'autant plus que le rôle du duc de Septmonts n'est pas de son emploi. C'est, en effet, un rôle sérieux et non comique. M. Coquelin y est du commencement à la fin merveilleux d'allures aristocratiques et d'impertinence hautaine et railleuse. Le grand art du comédien, c'est de pouvoir se transformer, de passer d'un genre à un autre, en étant également bon dans les deux, et c'est ce que fait M. Coquelin.

Deux artistes spécialement méritent des éloges dans l'interprétation de l'*Etrangère*. C'est d'abord M^{me} Baréty, pleine de fougue et de passion dans le rôle de la duchesse de Septmonts.

On nous a dit que cette artiste faisait partie de la troupe régulière du Théâtre des Célestins. Nous nous en félicitons d'autant plus qu'elle a fait la conquête du public, qui l'aime beaucoup et le lui prouve en l'applaudissant.

C'est M^{lle} Fierel qui remplit le rôle de l'*Etrangère*, lequel n'est pas d'une composition facile. Cette jeune artiste s'en est tirée à son honneur, surtout parce qu'elle n'a pas cherché de grands effets et s'est bornée à jouer avec simplicité. Le public lui a fait un excellent accueil. Il est vrai qu'il ne résiste pas à deux beaux yeux et M^{lle} Fierel en a de superbes.

M. Garay, qui jusqu'à ce jour avait été peu remarqué, s'est mis en évidence dans le rôle de Clarkson qu'il joue avec la raideur et la rude franchise d'un véritable américain, qui a cherché fortune dans les mines d'or.

Les autres rôles sont bien tenus. Peu de pièces ont, depuis l'ouverture de la saison, été jouées avec autant d'ensemble que l'*Etrangère*, à laquelle par une belle mise en scène la direction a fait un très joli cadre.

Je ne sais pas si je me trompe, mais je suis assez disposé à croire que l'*Etrangère* dont l'intrigue est fort intéressante, dont le dialogue est pétillant d'esprit, est appelée à avoir une série de fructueuses représentations.

X...

ERRATA

Dans le dernier article littéraire de notre collaborateur Georges de Myrte, une erreur de composition lui a fait dire : « Nous autres, écrivains spécialistes » au lieu de « nous autres, écrivains spiritualistes ».

Cette rectification s'imposait pour éviter une ironie qui n'était nullement dans les intentions de l'écrivain.

NOTRE ALBUM

CE QUE DIT LE VENT

*La nuit est noire et le ciel froid.
Paysannets au lit étroit,
Dormez ! car la chandelle est morte !
Le hibou geint sur les buissons
Et le vent flûte des chansons
Dans les trous de la vieille porte.*

*Hou-hou-hou-hou ! hu-hu-hu-hu !
Quel effrayant tohu-bohu,
Quelles sinistres mélodies !
Quelles gammes, quels crescendos !
Paysannets, plongez vos dos
Sous vos couvertures rapées !*

*Savez-vous ce qu'il dit, le vent,
Le vent qui passe en soulevant
La paille au front de vos chaumines ?
Oh ! ne parle-t-il pas de mort ?
D'ogre qui vient, de loup qui mord,
Et de malheurs, et de famines ?*

*N'apporte-t-il pas de grands cris ?
Les cris d'anciens mousses péris
Au fond des vagues qui les roulent ?
Les cris des pauvrets en huillons,
Les cris de tous les oisillons
Dont les nids tremblent et s'écroulent ?*

*Or, tandis que les petits gueux
Cherchent le sens des vents fougueux,
Il pleut dans leur triste demeure ;
Il pleut... Pourquoi ? Nul ne le sait !
Mais les enfants pensent que c'est
Le ciel qui comprend et qui pleure !*

Jean RAMEAU.

PAR CI, PAR LA

Depuis quelques jours est installée, rue de la République, 1, une œuvre humanitaire qui parmi les meilleures, occupe un des premiers rangs. J'ai nommé la *Maternité Lion*. L'alarme a été donnée, depuis longtemps déjà, par les plus savants économistes, sur la dépopulation de la France et chacun a préconisé des moyens pour la combattre. Pousser les célibataires à se marier, enrayer les infanticides, vaincre la stérilité et enfin encourager les nombreuses familles ; tels sont les projets à l'étude et dont la forme est des plus louables.

Mais atteindront-ils le but qu'ils visent et vaincront-ils ce fléau destructeur ? Je n'ose l'espérer. Car avant de chercher à augmenter la population en créant des enfants nouveaux ; il me semble plus pratique de la maintenir en essayant de sauver ceux qui naissent.

LEÇONS DE PIANO

SOLFÈGE ET CHANT

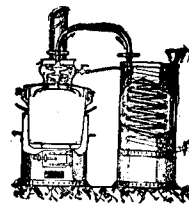
PIANOS D'OCCASION

CONDITIONS TRÈS AVANTAGEUSES

CHARBONNIER, Rue d'Algérie, 23, Lyon

VERMOREL

A Villefranche (Rhône)



ALAMBICS

Brevetés S. G. D. G.

Produisant du premier jet
l'eau-de-vie au degré voulu.
Système de basculage.

Bon fonctionnement garanti

POMPES A VIN

ENTIÈREMENT MÉTALLIQUES

Matériel de Greffage - Pal injecteur

SULFURE DE CARBONE - VIGNES AMÉRICAINES

Ecrire à V. VERMOREL, à Villefranche (Rhône)



GRANDE LIQUIDATION

Jouets Scientifiques

Appareils de Photographie

Jumelles - Baromètres - Compas

PRIX FIXES MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS

7, Quai Saint-Antoine, 7



LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de défauts dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON

FOURRURES en tous Genres et Réparations de toutes Fourrures
MAISON FONDÉE EN 1840
F. FOUJOLS, 2, Rue Saint-Joseph, au 2^e (angle la place Bellecour)

Le célèbre

Sunlight Savon

peut s'obtenir dans toutes
les bonnes Epiceries et
Drogueries.

Toute personne qui l'aura
essayé une fois, en se con-
formant au mode d'emploi,
n'emploiera jamais d'autre
Savon.

Demander le tarif du
gros à

DEVILLE & Cie.,
7 Place de la Miséricorde,
LYON.

LE CICÉRONE DE LYON

En vente partout 10 centimes

Tous les **MAUX DE DENTS**

sont guéris à l'instant, par

BOL d'ARMÉNIE du Dr Marmont 75^{c.}

Dépôt dans toutes PHARMACIES, HERBORISTERIES, etc, le flacon

DÉPÔT GÉNÉRAL : 9, Rue Belfort, LYON

A L'IDÉAL

Fabrique de Corsets

MODÈLE NOUVEAU

ÉLÉGANCE, SOUPLESSE, SOLIDITÉ

Corsets primés à l'Exposition de Lyon

Spécialité de CORSETS CONTRE LA DÉVIATION

CORSETS-CEINTURES, AMAZONES ET NOURRICES

Corsets exposés, prix réduits

M^{me} DUMONT & C^{ie}

89, Avenue de Saxe et rue Bossuet, 2

Voici ce qu'a compris M. Lion et voici à quoi tend son œuvre, qui mérite tous nos encouragements.

Fonctionnant depuis plusieurs années avec succès à Nice, où elle a rencontré l'appui de la Municipalité et du Conseil Général, et où il se forme actuellement un comité qui veut la prendre à ses frais ; la *Maternité Lion* a été installée à Lyon, sinon grandement, mais au moins très confortablement. Que peut-on demander de plus à une œuvre qui vole de ses propres ailes ?

Dans la première salle où pénètre le public, se trouvent alignées neuf couveuses qui, actuellement, sont non-seulement toutes habitées, mais deux d'entre elles ont même deux locataires chacune.

La couveuse par elle-même est une espèce de petite cage vitrée par devant et munie d'un conduit par où pénètre l'air chaud et d'une cheminée d'appel. Un oreiller disposé de façon à ce que l'enfant ne puisse pas tomber, est placé dans le milieu, le bébé y repose sans que rien ne vienne le troubler ou gêner les mouvements de ses petits bras.

Au bas de la couveuse sont placés 60 trous par lesquels l'air froid extérieur pénètre, il se mélange à l'intérieur avec l'air chaud dans les proportions voulues, et ce qu'il peut y avoir en trop d'air chaud, s'échappe par la cheminée d'appel, par suite de sa densité qui est moindre que celle de l'air froid.

Le chauffage se fait soit au gaz, soit au pétrole.

Le degré de chaleur intérieure varie de 30° à 35° maximum, suivant l'âge de l'enfant et son plus ou moins de vitalité.

Un thermomètre avertisseur placé à l'intérieur et muni de deux bornes, l'une minimum et l'autre maximum, prévient de lui-même par une sonnerie quand le degré s'abaisse ou s'élève trop.

De cette façon, l'enfant ne subissant aucune variation de température, continue à se développer comme à l'état naturel et arrive à terme avec de grandes chances de succès.

La meilleure preuve en est dans les résultats obtenus jusqu'à ce jour. Par le système de la couveuse Lion, on arrive à amener à terme 80 % des enfants confiés à l'appareil, alors que les statistiques médicales prouvent que jusqu'à ce jour la mortalité des enfants non à terme atteint de 80 à 85 %, c'est-à-dire juste la proportion inverse.

C'est généralement à partir de 6 mois de gestation que l'enfant peut arriver à l'époque vitale réelle, si l'on peut s'exprimer ainsi, avec les soins de la maternité

Lion ; mais il ne faut pas perdre une minute et confier de suite le bébé à la couveuse. M. Lion en a bien sauvé un de 5 mois 1/2, mais le fait est extraordinaire et ne pourrait servir de base.

Une salle d'allaitement très bien aménagée est occupée par quatre nourrices, qui veillent jour et nuit sur les bébés, soit pour leur donner le sein, aux heures régulières et s'acquitter des soins de propreté, qui sont poussés à l'excès. En un mot, c'est donc par des soins d'une minutie extrême et par un dévouement, aussi moral que pécuniaire, que M. Lion est arrivé à donner à son œuvre l'importance qu'elle a acquise.

C'est une œuvre humanitaire et patriotique qui demande qu'on l'aide de tous les moyens dont dispose une ville comme Lyon, et à laquelle il faut accorder toute l'attention qu'elle mérite.

Que le Conseil Municipal vote, sur ses fonds de secours, une subvention, quelque minime qu'elle soit ; que le Conseil Général en fasse de même et, grâce à ces allocations, M. Lion dotera son établissement de nouvelles couveuses et pourra couvrir les frais qu'exige un établissement de ce genre.

C'est un appel aux sentiments patriotiques les plus intenses que j'adresse à nos édiles, et j'espère que l'écho leur en parviendra assez distinct, pour qu'ils s'occupent sérieusement de l'œuvre des *Couveuses artificielles*.

Ce jour-là ils travailleront pour eux, comme pour tous !

Maurice P***

LES MARIONNETTES

ET LE

GUIGNOL LYONNAIS

En étudiant le théâtre des différents peuples, on reste surpris de voir la place importante qu'y tiennent les marionnettes. On les trouve en Egypte, dans l'ancienne Grèce à Rome. L'Italie de la Renaissance a ses *puppi* ou *puppazzi* favoris, *Polichinelle*, *Arlequin* ; l'Angleterre applaudit *Punch* ; la Hollande, *San Klaaffen*. Elles pénètrent en Espagne ; Cervantès nous raconte que Don Quichotte mit en pièces une armée de figurines, au grand détriment de leur propriétaire. Nous les rencontrons encore en Allemagne et dans les pays slaves. Le grave Orient lui-même groupe chaque soir au Rhamazau, autour de son *Karagheuz*, une foule compacte de femmes, d'enfants, de vieillards, acclamant les contorsions et les gestes de l'impudique image.

Les Français, peuple gai, moqueur et spirituel, aimèrent toujours les marionnettes.

Ce spectacle, éminemment populaire, sut plaire à notre esprit par son caractère satirique, son allure vive, son bon sens éclairé. Toutefois, à part les figurines provençales qui représentaient les mystères de la langue d'oc, la France n'eut pas de personnage spécial, propre, en quelque sorte national, personnifiant le caractère du peuple et ses traits dominants. Elle adopta les poupées et les pièces italiennes qu'importèrent à Paris pour les uns les frères Brioché ou Briocchi, à la fin du XVI^e siècle, pour les autres, Séraphin vers 1797. Quoi qu'il en soit, il faut venir à Lyon, pour rencontrer la première poupée véritablement originale. Elle prit naissance sur les bords de la Saône, et son nom de *Guignol* ne tarda pas à se vulgariser, à se répandre et à désigner bientôt indistinctement la figurine Lyonnaise et les marionnettes importées de l'étranger...

..

Vers le milieu de la Renaissance et pendant les premières années du XVI^e siècle, Lyon était une ville très italienne. De nombreuses familles du Piémont, de Lucques, de Toscane, de Florence, avaient franchi les Alpes à la suite des Médicis, et charmées par l'admirable situation de la ville, s'y étaient fixées. Elles y implantèrent leurs industries, y fondèrent des maîtrises de joailleries, et donnèrent un essor nouveau à la soierie. Les Italiens apportèrent avec eux leurs costumes, leurs divertissements, et parmi ceux-ci acclimatèrent facilement leurs *puppazzi*. Aussi donne-t-on en général à Guignol une origine italienne. On a longtemps discuté pour savoir d'où pouvait provenir le nom singulier que les Lyonnais donnèrent à leur figurine. Malgré plusieurs hypothèses, basées uniquement sur la tradition, on ne sait rien de précis à cet égard, bien que le personnage soit âgé de cent ans à peine.

M. Onofrio, le premier qui recueillit les pièces classiques du répertoire, estime que Guignol proviendrait de Chignolo, petite bourgade de Lombardie. Pour lui, un habitant de ce village aurait monté à Lyon et tenu avec succès un théâtre de marionnettes. De même qu'un individu dans la classe populaire est souvent désigné par le nom de son pays d'origine, le Parisien, le Bourguignon, etc., de même l'artiste eût été connu sous le nom de Chignolo. De là à Guignol, il n'y a qu'un pas. Et aujourd'hui encore, certains personnages du répertoire classique ne donnent pas d'autre nom que celui de Chignol à la marionnette qui nous occupe. L'appellation se serait transmise de l'artiste à la figurine, et les successeurs ou imitateurs par réclame probablement, auraient continué cette appellation, qui se serait vulgarisée et perpétuée jusqu'à maintenant.

La tradition diffère tout à fait de la version donnée par M. Onofrio. Elle rapporte qu'à la fin du siècle dernier, un Lyonnais, Laurent Mourguet, créa un théâtre populaire de marionnettes italiennes. Il fut amené à introduire un nouveau personnage, ouvrier

en soie, un *taffetaqué* qui narrait des histoires avec l'accent et les expressions du crû. Un vieux canut, son voisin dans le quartier St-Paul, prenait une part importante à la composition des pièces où paraissait le taffetaqué. La conversation de ce type singulier, émaillée de termes locaux, fut pour Mourguet une source de succès. L'auditoire populaire accueillait toujours avec enthousiasme le nouveau personnage, chez lequel il aimait à retrouver l'accent trainard et nasonné du plateau (1), et ses locutions usuelles, qu'il comprenait mieux que les expressions d'origine italienne. Un mot surtout, qui revenait toujours dans le jeu de l'action, excitait le rire du public : « C'est guignolant, guignolant », clamait la poupée en se contorsionnant, quand il lui arrivait un événement heureux. Ce terme pittoresque créé par le vieux canut, fut bientôt le nom que la foule donna au personnage, et qu'il garda depuis. Très vite, Polichinelle fut relégué au second plan, et Guignol ne tarda pas à le supplanter définitivement, et à introduire sur la scène d'autres types lyonnais avec Gnafron et Madelon.

Mourguet monta plusieurs théâtres, qui eurent tous de légitimes succès. Sur la fin de sa carrière, il se retira à Vienne, en Isère, et mourut dans cette ville en 1844, à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans. Ses fils et ses gendres lui succédèrent. Il y a peu d'années encore ils tenaient avec brio la poupée de Guignol au théâtre du Caveau, ou à celui de la rue Port-du-Temple.

Dans la rue Port-du-Temple, anciennement rue Ecorche-Bœuf, la scène occupait le fond d'une longue salle, située au bout d'un corridor humide et à peine éclairé par une lampe fumeuse. Une lanterne aux verres colorés grossièrement, surmontant une porte basse, peu engageante, indiquait seule aux passants le lieu du spectacle. Dans la salle très enfumée, au plafond bas, devant de petites tables de zing où l'on servait des consommations douteuses, sur de petits tabourets mal remboursés, une foule compacte venait applaudir la marionnette et rire de sa franche gaité, de son entrain, de ses mouvements. Pendant l'entr'acte, un vieux piano redisait quelqu'un de ces airs à trémolo si chéris dans nos quartiers populaires.

Au Caveau, on descendait plusieurs marches avant de pénétrer dans la salle confortablement installée, avec des glaces, des becs de gaz dorés, des tentures.

Dans ces atmosphères nuageuses où se mêlaient la fumée de la pipe et l'odeur de l'alcool, toutes les classes de la société se coudoyaient. Riches patrons et pauvres canuts, grandes élégantes et mères de famille, jeunes gens et vieillards, magistrats, professeurs, étudiants, s'unissaient dans le rire pour applaudir les bons mots de la marionnette.

C'était alors le beau temps ! Aujourd'hui le Caveau est fermé ; la salle de la rue

(1) La Croix-Rousse.

Pourquoi s'obstiner à se ruiner la Santé par l'usage du Corset.

CORSELET SOUTIEN BUSTE, Breveté S. G. D. G.

" LE KHIVA "

Semi Artiele remplaçant avec avantage le CORSET

Ce Corselet est baleiné, n'entourant que le haut du corps, il laisse fonctionner librement les organes de la digestion et de la respiration.

Il évite toute pression sur l'estomac et le ventre et conserve au corps sa grâce et sa souplesse.

Facile à mettre et à ôter, gracieux, élégant et léger. Le KHIVA est indispensable à toute femme qui tient à sa santé autant qu'à sa beauté.

Pour les Commandes, il suffit d'envoyer la mesure du tour de poitrine, prise sous les bras (dos et poitrine).



Prix { Qual. A B C E G
8 fr. 10 fr. 15 fr. 20 fr. 25 fr.

Envol franco contre mandat-poste, 1 fr. 25 en plus.
Contre remboursement, 1 fr. 50.

MAGASIN DU KHIVA
15, Rue de l'Hôtel-de-Ville et Rue du Bât-d'Argent, 2
LYON



DEMANDEZ PARTOUT
LE
THÉ DES MANDARINS
QUALITÉ SUPÉRIEURE

Dépôt général :
AUX PETITS BOCKS DU COMMERCE
12, rue Confort, Lyon.

AVIS AUX GOURMETS

Le sieur Ch. CARRÈRE, charcutier, à l'Isle-sr-Sorgues (Vaucluse), offre, comme les années précédentes, à partir de décembre courant (époque des nouvelles truffes), la saucisse truffée, par colis postaux de 3 à 5 kil., franco à la gare la plus rapprochée, aux prix de 9 et 15 fr. Toute demande doit être accompagnée d'un mandat-poste.

LES PASTILLES PECTORALES MAIRET guérissent en quelques heures, rhumes, toux, maux de gorge, enrouements etc., et préviennent les laryngites, l'aphonie et toutes les affections des voies respiratoires. Boîte 1 fr. 25, 1/2 boîte 0 fr. 70.

AU MIEL DES ALPES Ph^{ie} MAIRET, pl. Voltaire, 69, LYON, et toutes pharmacies.

RHUMES

La Crème pectorale **BAVEREL** sera toujours la REINE DES PECTORAUX pour guérir *Rhume, Toux d'irritation, Coqueluche*; elle est le remède sans rival de toutes les irritations et de l'insomnie.

Dépôt général : Pharmacie CHARLES BAVÉREL, place du Pont, 10, Lyon; chez tous les droguistes. Détail chez tous les pharmaciens.

Prix : 2 fr. 25

Aux Deux Palettes

Couleurs fines et tous accessoires pour la peinture artistique.

GUYOT, à Lyon, 4, rue Saint-Dominique

NOUVELLE DÉCOUVERTE

Un explorateur, qui a vécu longtemps chez les Indiens, a rapporté de ces pays si riches en végétaux un produit qui, réduit en poudre, détruit merveilleusement et radicalement tous les insectes qui attaquent et détruisent les fourrures et lainages de toutes sortes.

Cette poudre, qu'on nomme « La Terre des Mites » se vend par boîte de 1 fr., 1 fr. 75 et 3 fr. Par correspondance, ajouter 0 fr. 15 pour le port.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
12, Rue Confort, LYON

Service d'Hiver

VIENT DE PARAÎTRE

LE WAGON

INDICATEUR

des Chemins de Fer, contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des Chemins de Fer P.-L.-M., pour le Service d'hiver.

Prix : 30 Centimes

Franco : 35 Centimes

VENTE EN GROS

AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, Lyon

Le demander dans les kiosques et dans les gares.

Port-du-Temple détruite. Guignol est luxueusement installé quai Saint-Antoine, dans l'ancien théâtre du Gymnase. Là, chaque soir, le public se presse toujours nombreux, les amateurs y viennent avec assiduité. Le dimanche, il faut presque retenir ses places à l'avance. On y voit d'honnêtes ouvriers venant, avec leur famille, s'égayer toute une soirée, franchement, pour une tasse de café ou un vin chaud. Le répertoire y est des plus convenables et les plus chastes oreilles peuvent l'entendre sans crainte.

Les pièces du Guignol de l'Argue, l'autre théâtre qui partage avec le quai Saint-Antoine les faveurs du public lyonnais, sont beaucoup plus osées, les mots plus crus, les situations plus libres. Aussi le public est-il différent : les étudiants surtout le fréquentent, et la société y est plus élégante.

Je ne parlerai pas des nombreux théâtres qui se sont élevés dans quantité de cafés. Aucun ne présente le cachet, la saveur de nos vieilles scènes : là, Guignol n'est plus un art cultivé avec amour, mais une réclame.

(à suivre)

(L'Europe artiste) Jean ARTAUD.

LE BONNET DE COTON

Ce n'est pas un sujet précisément poétique...
Journal de Vienne du 19 novembre 1894.

Jarnicoton !

On a médité de toi, vieux bonnet de nos pères,
Doux bonnet de coton,

Jarnicoton !

Toi qui connus, jadis, tant de jours si pros-
Tant de nuits pleines d'abandon, [pères,
Jarnicoton !

On a médité de toi dans le Journal de Vienne,
Toi qui comptas, jadis, dans cette ville ancienne
Tant de clients et tant d'amis
A toi soumis ;

On conteste aujourd'hui tes bienfaits, tes ser-
vices,
Toi qui plonges, jadis, dans de molles délices
Tant de crânes et tant de fronts.
Carrés ou ronds.

Compagnon de l'hiver, vienne le rhume humide,
Toi seul assureras sa guérison rapide,
Glissant, éteignoir de coton,
Jusqu'au menton.

On t'accuse, benoit, de provoquer les chûtes
De cheveux !... Tes fervents, les paysans hirsutes
Forment d'immenses légions
De Clodions !

Quant aux jeunes époux, il est vrai, je l'avoue,
A ton placide aspect, ils font tous deux la moue,
Qu'importe ! tout flammes, tout feu,
Ils dorment peu ; —

Mais, ils te reviendront. Comme le philosophe,
Qui t'arbore sans honte, — à ta légère étoffe,
— Cet imperméable rempart, —
Ils auront part.

— Car sous ton pavillon, le doux sommeil se lève
Ta féconde chaleur fait éclore le rêve,
Béat, enchanteur, irisé,
Poétisé.

— Emblème du foyer, paisible casque-à-mèche,
Diadème bourgeois, triomphe de Bobèche,
Couronne du roi d'Yvetôt,
« Se couchant tôt »,

Pour te défendre mieux, je t'ai mis sur ma tête,
Quand j'ai conçu ces vers. — Ainsi plus d'un
Trouvera la rime et le ton, [poète
Jarnicoton !

Sous ton dôme, — semblable à l'auguste mar-
[mite

Qui couvre l'Institut, où le silence habite,
Comme sous ton doux Capiton, —
Cher bonnet de coton,
— Jarnicoton !

Le Père Lustucru.

CONCOURS DE LA LIBELLULE

La *Libellule* a ouvert, à la date du 15 novembre 1894, un concours poétique, littéraire et artistique qui sera clos le 15 février 1895.

Le programme qu'on peut se procurer aux bureaux de la Revue, 12, rue Gasparin, à Lyon, comprend : 1° *Poésie* : un sonnet ; 2° *Poésie* : un poème ; 3° *Prose* : un sujet imposé ; 4° *Prose* : un sujet libre ; 5° un dessin à la plume ; 6° une aquarelle.

L'Erreur de l'Abbé Mauger

Brugnonles est un gros bourg normand assis au bord des côtes, au bas d'une vallée qui descend doucement vers la mer. Autour de ses toits bleus et jaunes s'étalent des champs verts, plantés de pommiers ébouriffés. En mai, leurs fleurs, éparpillées par les coups de vent qui soufflent du large, couvrent le sol d'une neige odorante et colorée ; mais à l'automne, couverts de fruits rouges et dorés les vieux pommiers transforment ce creux de vallée en une immense corbeille. La brise de mer qui passe dans les branches, les enveloppe d'une caresse et va secouer au loin le pénétrant parfum des fruits murs.

Du côté de la mer la vue s'étend sur les vagues bleues jusqu'à la ligne indécise où vagues et ciel semblent se confondre. À droite et à gauche les grèves forment un vaste demi-cercle. Ici les lames courtes et pressées crèvent les dunes et semblent vouloir envahir les champs ; plus loin une large bande de terre chargée de végétation, de maisons et de clochers dont les sveltes silhouettes se détachent sur le ciel lumineux, s'éclancent dans les flots comme pour prendre sa revanche de l'espace envahi.

Dans une petite baie, à quelques pas, des bateaux roulent, mêlant leurs mâts,

heurtant leurs ventres noirs avec des bruits grinçants de poulies et d'agrès.

Les gens de Brugnolles sont tout à la fois cultivateurs et pêcheurs et, les jours de marché, les ânes ornés de sonnettes, emportent dans leurs doubles paniers les grosses mottes de beurre jaune, les œufs et le poisson frais.

Brugnolles, quoique relié à deux ou trois grands centres par son chemin de fer, ne s'anime guère qu'une fois l'an à l'époque de son pèlerinage, un jour béni, où tout Brugnollais, qu'il fouille la terre ou qu'il jette le filet, devient commerçant et tient boutique.

En Normandie de même qu'en Bretagne, chaque contrée a ses saints et chacun de ces bienheureux a des qualités et des aptitudes spéciales. Saint Gilles guérit des coliques ; saint Antoine s'occupe des jeunes vérats ; saint Orthaire guérit de la gale et saint Labre éloigne la vermine. Un récent débat du Parlement, relatif à une demande d'invalidation, a même révélé ce fait surprenant que la vierge de la Chapelle-sur-Vire avait des préférences politiques et favorisait les candidats qui l'invoquaient. Enfin celle de la Délivrance, près Caen, plus libérale ou plus puissante, accorde paraît-il « tout ce qu'on lui demande. »

Quelles étaient les vertus de la sainte de Brugnolles ? Je ne m'en souviens guère. Les envieux prétendent qu'elle était surtout sollicitée par les filles et les veuves en quête de maris. Quoiqu'il en soit elle était très visitée à certaine époque de l'année et jouissait dans le pays d'une grande renommée.

Le pèlerinage en son honneur avait lieu dans les premiers jours de septembre. Jusqu'à cette époque elle demeurait timide et modeste, comme il convient à une vierge qui se respecte, mais dès que les noisettes commencent à paraître sa puissance miraculeuse s'éveillait et les paroisses accouraient en foule.

La gloire dont elle rayonnait alors n'était d'ailleurs qu'une gloire éphémère ; elle s'évanouissait avec la lueur du dernier cierge et la dernière bouffée d'encens. Aussitôt le pèlerinage terminé la sainte était reléguée dans un petit local, sous les cloches, parmi les vieux tableaux, en compagnie de saints et saintes hors de service.

Or, il arriva qu'un jour le sacristain de Brugnolles tomba malade juste un mois avant le grand pèlerinage. Le nouveau curé, l'abbé Mauger, installé depuis quelques semaines seulement, fut alors soumis à une bien cruelle épreuve. N'ayant jamais vu la sainte à l'œuvre il était fort embarrassé quand vint le moment de rechercher dans le tas des bienheureux en bois peint, la vierge miraculeuse qui faisait la fortune de la paroisse.

Après un examen consciencieux, il crut cependant l'avoir trouvée. Il l'emporta dans ses bras, l'épousseta, la lessiva, appliqua lui-même une belle couche de peinture bleue sur son manteau qu'il rehaussa d'un filet jaune ; il rafraîchit la robe, redora la couronne et, finalement, déposa la sainte, remise à neuf, dans une niche d'azur constellée d'étoiles de papier doré, au milieu des lumières et des fleurs.

Sur ces entrefaites le pèlerinage arriva. Connaissez-vous le pèlerinage de Brugnolles ? C'est un pèlerinage gai.

C'est plaisir de voir ces groupes endimanchés installés sur l'herbe. Des serviettes s'étalent à terre, faisant de grandes taches vives ; derrière les haies, au pied des pommiers, des dinettes s'improvisent ; des jupes claires vont et viennent, des rires éclatent parmi les bruits de vaisselle et des cliquetis de fourchettes. Le cidre coule des vieux grès ; des appels courent d'un groupe à l'autre, on élève les verres, on trinque séparés par toute la prairie.

L'unique rue du bourg et les fossés de la route sont envahis par des boutiques de cierges, de médailles et de chapelets, coudoyant des tonneaux recouverts de feuillages et des fourneaux sur lesquels fricassent des saucisses. Des senteurs de graisse, de friture et de café s'élèvent ; des petits pains dorés s'entassent sur des toiles, par terre, dans la poussière du chemin.

Cette débauche de mangeaille prend fin au premier son des vèpres.

Vivement on rabat les plis des robes, on secoue les miettes, on remet les blouses neuves et l'on s'entasse dans l'étroite nef où montent des odeurs de cire, pour en ressortir bientôt sur deux files, en procession, précédant les prêtres vêtus de chasubles aux ornements éclatants et les chœurs improvisés qui soutiennent en faux bourdon les voix flûtées des femmes.

Or, il arriva que, ce jour-là, comme les pèlerins sortaient du salut solennel qui suivait la rentrée de la procession, une grave nouvelle se répandit dans tout le bourg. Un accident venait de se produire à quelques centaines de mètres de la gare. Un train de wagons vides, mal aiguillé, était allé donner contre d'autres wagons garés sur une voie à côté. Il en était résulté un choc affreux ; la machine et plusieurs wagons avaient déraillé ; quelques voitures étaient brisées et jonchaient le sol de leurs débris. Il n'y avait d'ailleurs aucun accident de personnes et l'on n'avait à déplorer que des pertes matérielles.

Seulement, la voie obstruée ne permettait pas à aucun train de passer ; on ne pouvait songer à repartir que le lendemain et les pèlerins qui n'étaient pas venus en voiture furent obligés de passer la nuit à Brugnolles.

Des campements provisoires furent installés ; on se casa comme on put, dans la paille des greniers et sous les bâches des tentes. Et toute la nuit ce furent des fusées de rires partant de tous les coins du bourg.

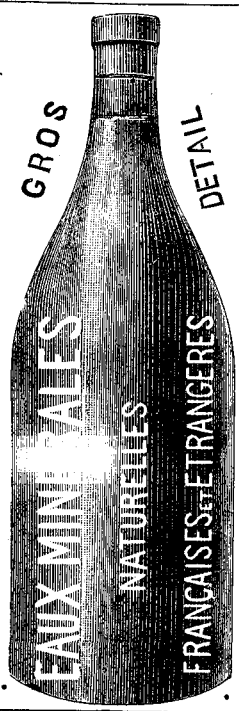
Mais en voici bien d'une autre ! A quelque temps de là le bruit se répandait tout à coup que dans les paroisses voisines, un grand nombre de jeunes pénitentes, celles qui, justement, s'étaient montrées les plus ferventes à Brugnolles, avaient... se trouvaient... Enfin il était évident que si la vierge ne leur avait pas donné le mari qu'elles demandaient, elle leur avait accordé sans parcimonie la première des joies du ménage...

Les dévotes austères, les dévotes de profession, en furent comme bien on pense absolument scandalisées, tandis que les



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défer des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

ENCADREMENTS & DORURES
Miroiterie et Tableaux de Maitres
Pose de Glaces et de Tableaux - Fournisseurs pour Artistes-Peintres
J. REYMONDON
11, Rue Puits-Gaillet, Lyon
Spécialité de Cadres pour Diplômes et Médailles
DE L'EXPOSITION DE LYON



LYON, 5, pl. des Célestins, E. MAUGUIN, 2, rue des Archers, LYON
GROS
DETAIL
EAU MINÉRALES
NATURELLES
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES
Concessionnaire de la Source CACHAT - D'ÉVIAN-LES-BAINS

Fabrique de Fleurs et de Couronnes Mortuaires
JULES GREL
Grande Rue de la Guillotière, 8-10
SPÉCIALITÉ
DE COURONNES, PALMES & LYRES
CONCOURS, FÊTES, ETC.
4 MÉDAILLES D'OR
EXPOSITION DE LYON, 1894
HORS CONCOURS - Membre du Jury

CHEVELURE

Abondante

Soyeuse, brillante et ondoyante
PAR LE MERVEILLEUX**PÉTROLE HAHN**qui arrête la chute, détruit les pellicules
et régénère les chevelures dont l'état est
le plus désespéré. — Le flacon : 4 fr.

Chez tous les PHARMACIENS, PARFUMEURS et COIFFEURS

Dépôt spécial. BRIAUE et C^{ie}, rue Bât-d'Argent, 4, Lyon
Gros . . . F. VIBERT, avenue des Ponts, 47, Lyon**MÉTHODE KNEIPP**

DITE « MA CURE D'EAU »

Nouveau Traitement rationnel des Maladies chroniques
PAR L'EAU ET L'HYGIÈNE NATURELLE
RENSEIGNEMENTS et PROSPECTUS
Franco 0,30 centimes**Institution KNEIPP de France**25, Quai de Bondy, LYON
Directeur : M. Emile BUREL
L'ECHO KNEIPP, revue bi-mensuelle,
SIX francs par an**AMEUBLEMENTS**Meubles de Style et Fantaisie
SIÈGES ET TENTURES
SPÉCIALITÉ DE BANQUES**V^{ve} PUPIER**34-36, Rue du Bœuf, 34-36
LYON

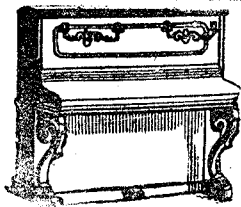
SUCCURSALE :

23, Quai de l'Archevêché et rue du Palais-de-Justice

PIANOS**HARMONIUMS**

VENTE & LOCATION

ECHANGES



RÉPARATIONS

MUSIQUE - VIOLONS

B. BOUDON

1, Cours Lafayette, 1

A L'ABEILLE

M^{me} CL. LIGEROTLYON - 20, Rue d'Algérie, 20 - LYON
SPÉCIALITÉ DE GANTS DE PEAU DE GRENOBLE
Tous les Gants sont essayés et garantis
GRAND CHOIX DE GANTS DE TISSUS et GANTS POUR SOIRÉES
Mercerie - Bonneterie - Passementerieennemis de la religion triomphaient
bruyamment.Quant aux malheureux Brugnollais,
qui voyaient leur commerce à tout jamais
compromis, ils furent absolument conster-
nés. C'était fini. Aucune pèlerine, même
parmi celles qui avaient dépassé l'âge ca-
nonique, n'oserait revenir prier cette
vierge singulière !Alors devante ce désastre, l'abbé Mauger
eut un beau mouvement. Publiquement il
s'accusa d'être l'auteur involontaire de
tout le mal. Je m'explique.Quand, le pèlerinage terminé, il s'était
agi de remettre la vierge en place, le sa-
cristain, guéri de sa fièvre, avait repris
ses fonctions.Et lui qui connaissait bien les saints
de sa paroisse, avait eu, en voyant la
vierge, un haut-le-corps qui attira l'atten-
tion de l'abbé Mauger.— Ah ! mon Dieu !... M. le curé, quelle
erreur !

— Quoi ?... qu'y a-t-il ?

— Ce n'est pas celle-là... Ce n'est pas
sainte Gudule que vous avez mise là...

— Qui est-ce donc ?...

— C'est celle que nous avons eue dans
le temps... pour les femmes stériles...

* *

Depuis ce jour, Brugnolles a deux pèle-
rinages, mais ce n'est qu'au second que
se rendent les jeunes femmes qui déses-
pèrent d'être mamans.

Georges GUILLAUMOT.

CIRQUE RANCYTous les Dimanches et Jedis, deux re-
présentations à 3 heures et à 8 heures 1/2
avec le concours de toutes les attractions.Clôture des séances de M. James Fillis,
mardi 25.**CASINO DES ARTS**La première de *All right* : revue de
MM. Hourteaux et A. Guillet a eu lieu
vendredi avec un énorme succès. La mise
en scène et les costumes ne laissent rien
à désirer.**ELDORADO**Gros succès pour Kam-Hill. Dernière de
la *Vengeance d'Yvette*.Lundi prochain, première représentation
des *Ruses de Boulatromba*, pièce à grand
spectacle avec ballets, apothéose du « ri-
deau diamants » ; MM. Victorin et Bucaille,
du Palais-Royal, rempliront les principaux
rôles.**SCALA-BOUFFES**Le spectacle de la Scala s'est renforcé de
toute une série d'attractions : le Trio Pho-
céen ; les Douvello, pierrots acrobates et
pantomimistes ; Ratcée, Julia Mallet, Ed-
gard, etc.Vendredi, a eu lieu la première de la *Fille
du Charpentier*.A l'étude : *Mon Camarade*, pièce à grand
spectacle.**Revue Financière Hebdomadaire**Les affaires ont été très calmes, et par
conséquent nous n'avons que des variations
insignifiantes à constater d'une bourse à
l'autre.Nous retrouvons nos rentes sans change-
ment sur la clôture précédente. Le 3 % à
100,75 ; le 3 1/2 % à 107,40 ; l'amortissable
finit à 100,95 au lieu de 100,85.Le Crédit Foncier fait 920 en clôture après
s'être traité pendant toute la séance à 925
et 926,25.Le Crédit Lyonnais avec un mouvement
d'affaires particulièrement actif clôture à
815 en hausse de 7,50.La Société Générale à 470 ; le Comptoir
National à 550 et la Banque de Paris à 726,25
sont très fermement tenus.Des réalisations ont ramené le Suez à
3090.Transactions très limitées sur nos Che-
mins dont les cours n'ont subi que des va-
riations sans importance.Parmi les fonds étrangers notons la fer-
meté du Hongrois à 102 1/4 et une meilleure
tenue des fonds Russes. Le 4 % consolidé à
101,90, le 3 % 1891 à 88,40 et le 3 1/2 %
nouveau à 96,25.L'Italian cote 86,67, le Turc 25,62, l'Exté-
rieure à 73 3/16.Les actions de la Compagnie Franco-Néer-
landaise des Indes-Occidentales sont à 510
en nouvelle hausse.**BIBLIOGRAPHIE****LE MONDE ILLUSTRÉ**

Sommaire du n° 1868, du 15 décembre 1894

CHRONIQUES : *Courrier de Paris*, par Pierre
Véron. — *Noël antique* (Poésie). — *Le Noël
du duc de Reichstadt*, par G. Lenôtre. —
Une preuve, Saynète, par J. Berr de Turi-
que. — *Le poulet de province*, conte de
Noël, par P. Bonhomme. — *Autour de la
vélocipède*, par F. de Villemont. — *Le
Sport*, par ArchiducExplication des gravures, Echees, Récréa-
tions, Rébus, Revue comique, Bibliogra-
phie, Science amusante, etc.**PHOTO-MINIATURE**Il suffit de donner une photographie pour
avoir une miniature à l'huile d'une ressem-
blance parfaite. C'est la reproduction exacte
de la nature.

Carte-Album, 15 francs.

Carte de Visite, 10 francs.

S'adresser au « Gardenia », 102, rue de
l'Hôtel-de-Ville.

Travail artistique. Rapidité d'exécution.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

ANTICOR VÉTARle plus pratique, le plus calmant, le plus énergique. — Se conserve in-
définiment et sous tous les climats. — P^{ie} JACQUET, Rue Vaubecour, 4,
Lyon. — Franco par la poste, 1 franc. la feuille. SE TROUVE PARTOUT.

FR.